

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Samuel Theis
Scénario : Samuel Theis
Photographie : Jonathan Ricquebourg
Son : Mathieu Villien
Montage : Nicolas Desmaison et Esther Lowe
Production : Caroline Bonmarchand

Avec

Julien Ernwein, Marie Masala, Marina Foïs

SEMAINE DU 30 AVRIL AU 06 MAI

ASCQ 44 : LES MARTYRS DU NORD

Germain Aguesse,
Robin Aguesse

Le 1er avril 1944, à 22h44, un groupe de résistants commet un sabotage sur la voie ferrée d'Ascq, avec pour objectif de ralentir l'approvisionnement d'armes et de marchandises allemandes en direction de la Normandie. Une explosion retentit et le train s'immobilise. Les résistants l'ignorent mais le train est en réalité occupé par 400 SS qui massacreront 86 innocents en représailles.

COMMENT DEVENIR RICHE (GRÂCE À SA GRAND-MÈRE)

Pat Boonitipat

Quand M apprend que sa grand-mère est malade, il voit une opportunité de mettre fin à ses galères. En jouant les petits-fils modèles, il compte bien décrocher l'héritage !

Ce qui commence comme une mission intéressée devient peu à peu l'histoire d'un petit-fils et d'une grand-mère qui apprennent à se connaître...

FILMOGRAPHIE

Samuel Theis

2021 : PETITE NATURE
2014 : PARTY GIRL (coréalisé avec Marie Amachoukeli et Claire Burger)



09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests
SEMAINE DU 23 AU 29 AVRIL 2025



JE LE JURE Samuel Theis

2025, France, 1h50

2024

2025



ENTRETIEN AVEC SAMUEL THEIS

Je le jure est un film dense et multiple. D'où est initialement parti votre désir de cinéma ?

C'est mon troisième film, le dernier d'une trilogie qui traverse une même géographie : la Moselle. Un territoire où cohabitent les strates d'un passé industriel glorieux et d'un présent marqué par l'effritement social. Dès *Party Girl* (2014), j'ai voulu filmer un milieu social que j'estime sous-représenté dans le cinéma français. Non pas via des questions purement matérielles, comme c'est trop souvent le cas, mais au contraire via des questions qui confrontent mes personnages à des institutions symboliques : le mariage dans *Party Girl*, l'éducation dans *Petite nature* (2022), et ici la justice. Je me suis donc attaqué au film de procès, un genre en soi, tout en cherchant à éviter les mécanismes narratifs conventionnels propres à ce genre, en déplaçant son centre de gravité. J'ai d'emblée écarté l'idée du suspense autour de la culpabilité, pour m'intéresser à la question plus subtile de la peine. C'est quoi une peine juste ? J'ai voulu m'éloigner de l'aspect spectaculaire pour filmer la justice en creux plutôt. La filmer en retrait. Trouver l'esthétique dans l'éthique du projet : chercher l'image juste.

Il n'existe presque pas de films depuis le regard d'un juré, si ce n'est dans *12 hommes en colère* (1957) ou la série *American Crime Story* (2016) sur O.J. Simpson. Ou cette année, le dernier film de Clint Eastwood, *Juré n°2*. Il s'agissait ici de prendre le cadre judiciaire, lieu d'un pouvoir écrasant, pour raconter comment l'acte de juger - ou simplement d'écouter un récit - nous confronte à nos propres aveuglements, nos propres contradictions. À travers les yeux d'un personnage qui a tendance à fuir le regard des autres et la société.

Qu'est-ce qui vous intriguait dans le tirage au sort des jurés d'assises ?

Le tirage au sort des jurés est une mécanique fascinante. Le hasard brut confronte des individus ordinaires à des récits extraordinaires. C'est une rencontre violente entre des vies qui n'auraient jamais dû se croiser. Dans un lieu où des trajectoires, des classes sociales, des récits s'entrelacent. Les jurés sont parachutés dans un univers qu'ils ne connaissent pas, ou très mal, mis devant la réalité crue et violente de crimes qu'ils doivent juger. Une violence à laquelle ils sont souvent étrangers, et qui fait soudainement irruption dans leur vie. C'est le dispositif judiciaire - si codifié et hiérarchisé - qui devient cet espace de collision. J'ai écouté pas mal de podcasts qui donnent la parole à des ex-jurés, et tous en parlent comme d'une expérience marquante, rarement agréable, qui a changé profondément leur vision de la justice. Fabio traverse cette expérience comme un corps étranger, un spectateur projeté malgré lui dans le rôle de juge.

Les cours d'assises nourrissent beaucoup de fantasmes. Les collègues de Fabio par exemple fantasment la question du procès, ils sont biberonnés aux émissions de faits divers, aux chaînes d'information continue, avec leur lot de fascination morbide. J'ai voulu échapper à cette facilité, ne pas écrire une affaire de meurtre ou d'assassinat, donc j'ai imaginé le procès en appel d'un jeune pyromane accusé d'homicide involontaire.

Vous avez tourné une partie du film sous certaines contraintes. Quelles solutions ont-elles été trouvées sur le moment ?

Que ce soit dans le cinéma ou dans toutes les sphères de la société, j'ai toujours été attentif à la libération de la parole concernant les violences sexistes et sexuelles. Cette libération fut une onde de choc nécessaire, qui continue de questionner les dynamiques de pouvoir et les mécanismes de silenciation, pour des relations professionnelles plus justes et respectueuses. Quand j'ai été mis en cause sur le tournage, je n'ai pas voulu fuir cette accusation, et j'ai eu à cœur d'instaurer une transparence totale avec l'équipe du film. Notre intérêt à tous fut de maintenir en permanence le dialogue, malgré la difficulté de la situation. Il ne s'agissait pas seulement de préserver le film ou son économie, mais de faire en sorte que chacun puisse bénéficier d'un espace d'écoute et de sécurité. L'enjeu principal pour toute l'équipe était de trouver un équilibre entre deux impératifs : la poursuite du projet et le respect de chaque individualité, en dehors du temps judiciaire. Un protocole d'éloignement a donc été mis en place. Bien que douloureux et perfectible, il a permis de poursuivre le tournage. J'étais d'abord sur le plateau lors des répétitions avec les comédiens et les techniciens qui acceptaient ma présence. Une fois la mise en place achevée, j'étais isolé dans une pièce, pour ne pas croiser ceux qui ne le souhaitaient pas, et je donnais la suite de mes instructions au casque. La production a également proposé un accompagnement psychologique à ceux qui le souhaitaient, complété par des réunions où chacun était libre de s'exprimer. Je pense que le cinéma peut aussi devenir un espace pour expérimenter d'autres manières de faire, plus horizontales et collectives. C'est en tout cas ce qui m'a guidé à ce moment-là.